



## Pratiques

Linguistique, littérature, didactique

159-160 | 2013

Le figement en débat

---

# Le traitement du « figement » par des locuteurs ordinaires : le sentiment linguistique d'« expression toute faite » dans des contextes de critique du discours politique

Alice Krieg-Planque

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/2904>

DOI : [10.4000/pratiques.2904](https://doi.org/10.4000/pratiques.2904)

ISSN : 2425-2042

### Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 189-203

### Référence électronique

Alice Krieg-Planque, « Le traitement du « figement » par des locuteurs ordinaires : le sentiment linguistique d'« expression toute faite » dans des contextes de critique du discours politique », *Pratiques* [En ligne], 159-160 | 2013, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/2904> ; DOI : [10.4000/pratiques.2904](https://doi.org/10.4000/pratiques.2904)

---

## **Le traitement du « figement » par des locuteurs ordinaires : le sentiment linguistique d'« expression toute faite » dans des contextes de critique du discours politique**

---

Alice Krieg-Planque

Université Paris Est Créteil (UPEC) – Céditec (EA 3119)

La plupart des travaux qui portent sur le figement soulignent, à juste titre, la complexité du phénomène : nature linguistique et/ou discursive du figement, caractère graduable qui amène à identifier des « degrés de figement »... Parallèlement, la majorité des chercheurs reconnaissent qu'il existe une variété de critères pour évaluer le caractère figé d'une séquence : critères lexicaux, syntaxiques, sémantiques, pragmatiques... Par ailleurs, le figement peut concerner des unités de divers ordres : unités lexicales (noms composés...), unités locutionnelles (expressions idiomatiques...), unités phrastiques (proverbes...), voire unités textuelles (genres de discours...). En conséquence, le figement apparaît comme un phénomène susceptible d'intéresser l'ensemble des ramifications des sciences du langage : il concerne bien entendu la lexicologie, la syntaxe et la sémantique, mais aussi la terminologie, la traductologie, la didactique, la rhétorique, la stylistique... Pour chacune de ces spécialités, le figement apparaît comme un champ de réflexion particulièrement fécond.

Pour notre part, c'est au service de l'analyse du discours que nous mobilisons la notion de figement, pour laquelle nous proposons, dans une perspective avant tout heuristique, la définition suivante : le figement peut être appréhendé comme une occasion de resserrement de la créativité verbale, le principe d'imprévisibilité inhérent à l'activité de langage se trouvant alors restreint. Cette définition, volontairement très large, n'a d'autre prétention que de constituer un principe général pour guider l'analyse en différentes circonstances.

Dans cet article, nous nous intéressons au « sentiment de figement » tel qu'il est exprimé par des locuteurs ordinaires, dans des contextes de critique du discours politique : nous cherchons à saisir comment peut se manifester un « sentiment de figement » dans des discours dont la nature n'est pas visiblement savante, qui ont pour propos des objets langagiers, et dont la visée est de nature critique. Précisons qu'il ne s'agit pas, à travers ce travail, d'introduire un critère supplémentaire dans ce qui serait une éventuelle « mesure » du figement. Il s'agit simplement d'explorer certains aspects de l'expression d'un sentiment linguistique ordinaire sur le figement, de fa-

çon à mieux connaître comment des discours non-spécialisés peuvent rendre compte, d'une façon ou d'une autre, de la perception que des locuteurs « profanes » ont de ce phénomène.

Dans une première partie, nous rappelons l'importance du figement pour l'analyse du discours politique. Dans un second temps, nous soulignons l'intérêt d'étudier le métalangage ordinaire, notamment pour rendre compte des activités langagières en tant que pratiques sociales. En troisième lieu, nous analysons l'expression du sentiment de figement tel qu'il se manifeste dans un corpus de documents engagés, présentés sous forme de dictionnaires, qui sont consacrés à la critique du discours. Pour terminer, nous observons que, dans des contextes de critique du discours politique, le figement fait avant tout l'objet de commentaires dépréciatifs, le « prêt à parler » étant identifié à un « prêt à penser », souvent supposé participer à des phénomènes de domination idéologique.

## 1. L'étude du figement au cœur de l'analyse du discours politique

En France tout au moins, l'intérêt pour le « figement » a accompagné dès ses débuts le développement de l'analyse du discours politique. Travaillant la question sous un angle spécifique, qui ne recoupe pas nécessairement tous les questionnements qui ont cours en linguistique, l'analyse du discours s'intéresse alors au figement en privilégiant l'étude de la proximité de certaines formes avec d'autres à l'intérieur de textes déterminés. Les travaux portent sur des corpus de productions discursives attestées, construits pour leur homogénéité et leur comparabilité, et censés rendre compte d'un certain type de positionnement politique.

Dans la perspective de dévoilement idéologique qui est la sienne dans les années 1960-70, l'analyse du discours développe ainsi des instruments, rendus possibles par l'informatique, qui visent à mettre au jour les régularités internes des discours et les différentes formes de répétitions sur lesquelles ils s'appuient.

Parmi les aspects aboutis, pour l'époque, de ces recherches, il faut souligner l'importance de la pratique dite « des segments répétés », développée par Pierre Lafon et André Salem au laboratoire Lexicométrie et textes politiques (voir en particulier l'ouvrage de Salem 1987). Reposant sur une approche strictement probabiliste du discours, et appréhendant celui-ci comme une succession de formes, l'étude des segments répétés permet de faire surgir des régularités caractéristiques du locuteur dans un contexte de prise de parole déterminé. Par exemple, le segment « *l'unité d'action* » apparaît comme une suite répétée commune aux résolutions générales de congrès de plusieurs centrales syndicales en 1975-76. Ou encore, dans ce même corpus, la suite de formes « *union des forces populaires, de masse et de classe* » apparaît comme une formulation syntagmatique répétitive caractéristique de la résolution de la CFDT, mais absente de celle de la CGT. A travers la mise en évidence, grâce à la statistique textuelle, de segments répétés, il est ainsi possible d'identifier les formulations récurrentes typiques d'un locuteur, d'une période, d'un genre de discours, etc. A un niveau très général, l'approche probabiliste présente également le mérite de rappeler que certains mots, dans des contextes donnés, ne sont pas utilisés dans tous leurs emplois possibles, mais plutôt dans certains emplois préférentiels (plutôt au pluriel, plutôt suivi d'un adjectif, plutôt précédé d'un article défini...). Au plan des catégories d'analyse mobilisables, l'étude par segments répétés rappelle la pertinence des notions de « co-occurrence » et de « distribution » pour l'analyse des discours politiques, dont le caractère contraint est ainsi mesuré, et, dans tous les cas, bien souligné.

Au cours de cette même décennie 1980, la question du figement traverse un nombre important de travaux dans le champ de l'analyse du discours : elle fait la preuve

de sa valeur centrale pour l'étude des discours politiques, médiatiques et institutionnels. Dans un travail fondateur, Marianne Ebel et Pierre Fiala (1983) montrent l'intérêt d'étudier les discours sociaux selon les « formules » qui les structurent (« *surpopulation étrangère* », « *xénophobie* »...), conduisant par là à se préoccuper des phénomènes de circulation lexicale, de reprise et de collocation. A travers la notion de « sloganisation », Maurice Tournier (1985) désigne le degré de figement et de répétitivité que présente un texte, et par lequel sont tissées les redondances organisées par lesquelles le discours politique se caractérise souvent. En s'intéressant à la « phraséologie » et aux « unités phraséologiques », Pierre Fiala (1987) suggère de s'appuyer sur les résultats des travaux de statistique textuelle pour montrer comment, au-delà des stricts segments répétés, les discours politiques et institutionnels sont traversés par des formes variées de répétition. Dans un article qu'ils consacrent aux défigements dans les titres de presse, Pierre Fiala et Benoît Habert (1989) rappellent l'importance de la mémoire sociale des énoncés pour certains types de figements, tels que les slogans. L'étude du figement se trouve ainsi, sous divers aspects, au cœur de l'analyse du discours politique.

A partir des années 1990, le décentrement de l'analyse du discours par rapport aux textes strictement politiques (discours d'appareil des partis, des syndicats...), et un intérêt accru pour des types de locuteurs et de situations plus diversifiés (interactions médiatiques, discours institutionnels, langage en situation de travail...), ne diminuent en rien la pertinence de la notion de « figement », au contraire. En effet, celle-ci permet de s'intéresser aux pratiques langagières en tant qu'elles sont marquées par diverses régularités : normes d'expression liées aux littératies, routines d'écriture à l'œuvre dans les écrits professionnels, récurrences résultant de la préparation de la prise de parole publique par des communicants professionnels... Chacune de ces pistes mérite une multitude d'investigations, et, aujourd'hui, les réflexions plus anciennement initiées sur la phraséologie, les formules et les slogans peuvent encore amplement être approfondies selon ces différents types de corpus et de questionnements.

Dans le présent article, c'est sur le volet du métalangage ordinaire que nous travaillons les questions liées au figement en rapport avec le discours politique, en nous intéressant à la façon dont des locuteurs profanes repèrent — ou plus exactement donnent à voir qu'ils repèrent — et apprécient des faits de figement.

## **2. Observer le métalangage ordinaire : s'intéresser aux locuteurs profanes**

La question du métalangage ordinaire a suscité ces dernières années une riche floraison de travaux. Au fil des dossiers thématiques des revues, sont ainsi explorés les représentations métalinguistiques ordinaires (Beacco dir. 2004), la question de l'existence et de la définition d'une « linguistique populaire » (Achard-Bayle et Paveau dir. 2008), ou encore les discours spontanés portant spécifiquement sur le lexique (Achard-Bayle et Lecolle dir. 2009). Chacune de ces explorations constitue un apport précieux pour les recherches sur la langue et le discours.

Il importe de préciser que l'intérêt de ce type de recherche n'est pas (du moins à notre avis) de mettre en évidence des savoirs profanes qui seraient en quelque sorte concurrents des savoirs savants. Par exemple, dans le présent article, nous ne cherchons pas à accéder à un supposé « savoir profane sur le figement » qui serait plus exact ou plus authentique que le savoir savant déjà développé par les linguistes sur la question. En nous intéressant au sentiment linguistique ordinaire, et en observant la façon dont des locuteurs non-savants expriment des points de vue sur des objets langagiers, nous cherchons plutôt à saisir, dans leur cohérence comme dans leurs contra-

dictions, l'ensemble des représentations qui portent sur la langue et sur les discours (nature du code linguistique, relation de la langue au « réel » ou à la « vérité », évaluation des effets rhétoriques des discours...).

Pour l'analyse des discours politiques et sociaux, l'étude de la position de surplomb que permet le métalangage aide à mieux saisir ce qui se joue, du point de vue des locuteurs, dans les activités langagières. En effet, étudier le métalangage ordinaire permet de cerner ce qu'est, pour les locuteurs eux-mêmes, le discours comme pratique sociale, ordonnée selon des genres, supposée produire ou non des effets, portée par des imaginaires professionnels, faisant l'objet de normes et de jugements...

Par exemple, l'étude des termes métalinguistiques ordinaires par lesquels les locuteurs catégorisent les productions verbales dont ils sont eux-mêmes les auteurs ou auxquelles ils sont confrontés, et l'étude des appréciations qu'ils portent sur ces genres ainsi dénommés, permettent de mieux comprendre la façon dont les discours sont investis d'enjeux politiques et sociaux. C'est ainsi qu'on repérera que l'existence d'« éléments de langage » et d'« argumentaires » (Krieg-Planque 2013) au sein des partis politiques est évaluée comme témoignage d'un horizon de contrôle de la parole par les communicants, ou que la production de « petites phrases » (Krieg-Planque 2011) est commentée en tant qu'elle serait un symptôme d'une supposée dégradation de la parole publique en contexte démocratique.

Ou encore, l'étude du sentiment linguistique ordinaire portant sur divers phénomènes langagiers permet de mieux comprendre comment sont saisis, restitués et évalués des faits tels que l'euphémisme (Krieg-Planque 2004), la litote (Paissa 2011) ou encore la néologie (Lecolle 2012). C'est dans ce cadre de l'étude de l'expression du sentiment linguistique ordinaire que nous nous intéressons au « sentiment de figement ». Il faut souligner que c'est en lien avec le discours politique que ce sentiment nous occupe : des recherches sur le « sentiment de figement » en lien avec la didactique des langues (enseignement des locutions idiomatiques...) ou avec la littérature (cliché stylistique...), par exemple, mèneraient certainement vers d'autres types d'observations et de conclusions.

### **3. L'expression du sentiment de figement dans les glossaires militants : un lieu d'observation privilégié**

#### **3.1. Les documents étudiés : des « dictionnaires engagés »**

Au fil de différentes recherches, nous avons rassemblé des documents dont le point commun est qu'ils constituent des « lexiques militants », ou « dictionnaires engagés ». A travers ces expressions, nous renvoyons à des types de textes, édités sur papier ou disponibles en ligne, qui réunissent cinq caractéristiques que nous résumons ici (pour plus de détails, on se reportera à Krieg-Planque 2012a). Premièrement, ces textes relèvent d'une pratique profane, c'est-à-dire que l'auteur se donne à voir comme un locuteur non-spécialiste du langage, de la langue ou du discours : quand bien même il est souvent doté par ailleurs d'un certain capital culturel, l'auteur ne s'inscrit pas dans la sphère savante de la linguistique ou des sciences du langage. Deuxièmement, dans ce genre de texte, l'auteur adopte explicitement une posture critique : il s'agit pour lui de se poser comme acteur engagé dans le débat social ou dans la réflexion politique. Troisièmement, ces textes sont à dominante métalinguistique et/ou métadiscursive, au sens où ils prennent principalement pour objet la langue et/ou le discours : leur visée est dictionnaire (parler des mots) bien plus qu'encyclopédique (parler des choses). Quatrièmement, ces textes sont organisés au

moyen d'entrées de nature tendanciellement lexicale : sont ainsi exclus les ouvrages rédigés sous forme d'essai ou de chronique, ainsi que les textes qui répertorient non pas des « mots » mais des « phrases » (dictionnaires de « phrases chocs », recueils de « déclarations de l'année »...). Cinquièmement, ces lexiques militants sont des fascicules autonomes : sont exclus les abécédaires publiés par épisodes ou les chroniques en série. Ainsi, pour le dire de façon triviale, un dictionnaire engagé est un document qui porte sur le discours, dans lequel celui-ci est traité par « mots », et à travers lequel l'auteur, non-spécialiste du langage, entend porter un regard critique.

Pour le présent article, nous nous appuyons sur six de ces dictionnaires engagés<sup>(1)</sup> :

— Denis Stoyanne, *Petit glossaire de la guerre civile yougoslave*, Paris / Lausanne, L'Âge d'homme / Institut Serbe de Lausanne, 1994, 55 pages. Préface, puis 47 notices. Ce dictionnaire est désormais appelé *Guerre*.

— Collectif Droits devant !!, *Les mots du pouvoir. Dictionnaire du prêt-à-penser*, Paris, Droits devant !! Éditions, 1995, 92 pages. Introduction, puis 36 notices, postface. Désormais *Droits devant*.

— Association Cimade, *Le sens des mots*, Paris, Causes communes, coll. Les guides, 1998, 42 pages. Introduction, puis 24 notices. Désormais *Cimade*.

— Raoul Vilette, *Le marché des mots. Les mots du marché. Le lexique*, Paris, Les Nuits rouges, 1997, 197 pages. Introduction, puis 350 notices, deux textes en postface. Désormais *Nuits rouges 1*.

— Raoul Vilette, *La langue du capital mise à nu par ses locuteurs mêmes. Décodeur du sabir politico-médiatique*, Paris, Les Nuits rouges, 2009, 298 pages. Introduction, puis 630 notices, encadrés, un texte et deux index en postface, bibliographie. Ce livre est une réédition actualisée et enrichie du précédent. Désormais *Nuits rouges 2*.

— Michel Geoffroy, *Le dictionnaire de novlangue*, en ligne sur le site web de Polémia ([www.polemia.com](http://www.polemia.com)), édition 2009. Introduction, puis 307 notices. Désormais *Polémia*.

Au-delà de leur caractéristique commune d'être des dictionnaires engagés, ces six documents témoignent d'une certaine variété. Si *Guerre* relève clairement d'une parole pamphlétaire, *Cimade* s'inscrit en partie dans une veine éducative. Si *Droits devant* privilégie des thématiques liées aux droits économiques sociaux et si *Guerre* s'intéresse à l'espace yougoslave en guerre, *Nuits rouges* et *Polémia* sont beaucoup plus généralistes. Si *Cimade* s'emploie explicitement à combattre l'usage des mots par le Front national, *Droits devant* se donne un adversaire beaucoup plus général qu'il identifie comme étant la « pensée unique » et *Polémia* vise ce qu'il appelle « l'idéologie dominante ». Si *Polémia* exprime des positions typiques de la mouvance identitaire de l'extrême droite, *Nuits rouges* semble inspiré par un courant anarcho-libertaire... Ainsi, le corpus observé présente une certaine variété, tant en ce qui concerne la tonalité de l'expression, la précision relative de la thématique, ou encore la nature des partis pris ou des inspirations idéologiques.

Néanmoins, il faut préciser que ce n'est pas pour cette diversité que nous avons retenu ces glossaires (c'est-à-dire que nous ne cherchons pas à rendre compte d'une quelconque représentativité), mais pour leur communauté d'appartenance à un

---

(1) Certains de ces textes ont déjà fait l'objet d'une analyse de notre part, mais pas en relation avec le figement. On trouvera une étude de *Guerre* dans Krieg-Planque 2012b, et de *Droits devant*, de *Cimade*, de *Nuits rouges 1* et 2 dans Krieg-Planque 2012a.

genre, le « dictionnaire engagé », et pour la façon particulièrement exemplaire dont ils illustrent ce type de production éditoriale.

Dans le cadre de ce type de texte par nature éminemment métalinguistique qu'est un dictionnaire, par quels moyens des locuteurs ordinaires, qui sont occupés à mener une critique du discours politique, expriment-ils un sentiment de figement ? Sans que nos observations épuisent aucunement la gamme des possibilités, deux modes d'expression apparaissent dans la quasi-totalité des documents, et par conséquent méritent d'être mis en valeur ici : d'une part, le sentiment de figement s'exprime dans les entrées des notices, qui s'avèrent des matrices remarquablement riches pour cette expression ; d'autre part, il se manifeste dans le recours à des termes métalinguistiques particulièrement susceptibles d'exprimer l'unité d'une formulation.

### **3.2. La mise en vedette : une matrice sémiotique pauvre pour une multiplicité d'usages**

Dans les glossaires étudiés, l'appréciation du caractère figé d'une formulation est fréquemment exprimée à travers la rédaction de l'entrée elle-même : le figement, tel que conçu par l'auteur, s'observe aisément dans la formulation même des entrées. Dit autrement, les entrées peuvent être envisagées comme des lieux d'expression privilégiés du sentiment de figement.

Compte tenu de la nature même des documents retenus, ceux-ci comportent nécessairement des entrées, et celles-ci sont tendanciellement de nature lexicale : tous ces documents ont par définition recours à une matrice, très pauvre au plan sémiotique, de type « Entrée : Notice ». Mais, à regarder de près la façon dont les locuteurs s'emparent de cette matrice, on constate que c'est une grande diversité qui prévaut quant à la nature des formulations retenues en guise d'entrée.

Dans l'élaboration des dictionnaires de langue, les lexicographes s'efforcent d'homogénéiser la présentation des expressions retenues en entrées. D'une part, les unités lexicales complexes mises en vedette sont limitées en nombre (on retiendra peut-être « pomme de terre », par exemple, mais sans doute pas « processus de paix », dont la lexicalisation paraîtra insuffisante). D'autre part, le lexique de la langue considérée est présenté sous forme de lemmes (substantifs au singulier, verbes à l'infinitif...), ce qui a conventionnellement pour effet de sembler présenter les mots un peu comme s'ils étaient « hors emploi ».

Dans les glossaires que nous étudions ici, la situation est bien différente : d'une part, l'une et l'autre règles se trouvent moins systématiquement observées ; d'autre part, chacun des glossaires présente une moindre normalisation interne, en ce sens qu'une certaine hétérogénéité de présentation peut être relevée dans chacun des documents. A défaut d'avoir la place de caractériser de façon fine chacun des six documents à cet égard, nous soulignons quelques points qui nous semblent révélateurs de la façon dont les entrées sont, par elles-mêmes, un moyen pour les locuteurs d'exprimer le figement.

Dans le glossaire *Guerre*, on est d'emblée frappé par la variété des formulations retenues. Si l'on trouve un certain nombre d'unités lexicales simples lemmatisées (par exemple on trouve les entrées « *Pluriculturel* », « *Sensibiliser* »...), on trouve aussi des marques du nombre, lesquelles renvoient le mot considéré à des contextes d'emploi (entrées telles que « *Belligérants* », « *Camps* »...). De façon plus remarquable encore, on trouve des formulations syntagmatiquement complexes de divers ordres (N de N, N + adj., N + prép., SN + adv., SP...), qui peuvent en outre varier en genre et en nombre. On trouve ainsi les entrées « *Intangibilité des frontières* », « *Viol*

systématique », « *Civils sans armes* », « *Frontières internationalement reconnues* », « *A majorité musulmane* »... Certaines de ces formulations sont manifestement déjà prises dans des opérations syntaxiques : on trouve ainsi une apposition dans l'entrée « *Dubrovnik, ville croate* ». La variété de ces entrées et, plus encore, leur caractère déjà partiellement syntaxiquement intégré, amènent à faire l'hypothèse que ce sont moins des mots de la langue qui sont pris pour objets par l'auteur du glossaire que des emplois situés de ces mots.

Le dictionnaire *Droits devant* présente également une certaine diversité. Si l'on trouve des lemmes d'unités lexicales simples (entrées telles que « *Réforme* », « *Exclusion* »...) ainsi que divers syntagmes au singulier (« *Explosion sociale* », « *Pensée unique* »...), on trouve aussi, en articulation avec la rédaction même des notices, des éléments qui plaident en faveur d'une appréhension des mots dans leur contexte. Par exemple, le syntagme « politique active de l'emploi » est non seulement présenté avec la marque du nombre, mais il est en outre commenté comme apparaissant souvent sous cette forme : « *Politiques actives de l'emploi. Expression utilisée généralement au pluriel et dont [...]* ». En rendant compte des usages des mots *in situ*, tels qu'ils sont le plus souvent employés, le locuteur manifeste une approche probabiliste du langage qui n'est pas sans rappeler les réflexions sur le figement élaborées en analyse du discours, présentées en première partie de cet article.

Dans ses deux éditions, le dictionnaire *Nuits rouges* est, à plusieurs égards, celui qui s'apparente le plus à un dictionnaire de langue : organisation interne des notices, éléments paratextuels imitant un dictionnaire, visée de clôture... Néanmoins, et contrairement à ce que l'on pourrait trouver dans un dictionnaire de langue, les entrées présentent certains traits qui donnent directement à voir des usages en contexte. En effet, on trouve des entrées telles que « *Zones de non-droit* » ou « *Clivages traditionnels* », ce qui converge avec les phénomènes observés dans les glossaires précédents. Mais, plus intéressant encore, on trouve des entrées qui intègrent des déterminants, dont il faut souligner qu'ils sont en général des articles définis. Par exemple, les deux éditions comportent l'entrée « *(Le) Capitalisme* » ou encore l'entrée « *(La) Désinformation* ». Parmi les entrées nouvellement introduites dans la seconde édition, se trouvent par exemple « *(Les) Cités* » et « *(Les) Investisseurs* ». Dans les dictionnaires *Nuits rouges*, ce sont donc une nouvelle fois des usages spécifiques qui sont identifiés et des régularités d'emplois qui sont repérées.

Dans le glossaire *Cimade*, presque toutes les entrées sont des unités lexicales simples lemmatisées (entrées « *Citoyen* », « *Communauté* »...). Néanmoins, l'une des entrées attire notre attention : constituée d'une suite de trois substantifs, cette entrée est en effet « *Liberté – Égalité – Fraternité* », explicitement qualifiée de « *devise de la République française* ». Nous reviendrons plus loin sur la conception du figement que cette entrée peut sous-tendre dans le cas particulier du fascicule édité par la Cimade. Pour l'instant, nous pouvons nous contenter de relever que, en mettant en vedette une devise, ce glossaire vient enrichir la diversité de ces dictionnaires militants en tant qu'ils donnent à voir un stock de formulations prévisibles.

Le glossaire *Polémia* est celui qui, du seul point de vue des entrées, traite le lexique au plus près des normes que nous avons rappelées à propos des dictionnaires de langue : les entrées tendent très généralement à être des unités lexicales simples lemmatisées (« *Black* », « *Changement* »...), les entrées d'une autre nature faisant réellement exception (par exemple « *Art contemporain* », « *Parcours d'intégration* »). Globalement, du strict point de vue des formulations retenues pour constituer des entrées, le glossaire *Polémia* est celui qui donne le moins à voir l'existence de formulations figées. Néanmoins, comme nous le verrons dans les paragraphes qui suivent, ce

dictionnaire est loin de se représenter le discours comme une libre combinaison d'expressions autonomes. La représentation du figement s'y laisse voir, mais par d'autres moyens.

À l'intérieur même des entrées, plusieurs des glossaires ont occasionnellement recours à la parenthèse pour mettre l'accent, par contraste, sur celui des constituants du syntagme qui serait le plus à même d'entraîner un phénomène de collocation. Par exemple, dans *Droits devant*, l'entrée « flux » est en réalité présentée sous la forme « *Flux (tendus)* », suggérant que le premier terme est le plus souvent à appréhender dans sa relation au second. Ou encore, dans *Nuits rouges 2*, l'entrée « calme » est présentée sous la forme « *(Retour au, Rétablissement du) Calme* », supposant que « calme » se présente avant tout, dans la « *langue du capital* » que dénonce l'auteur, en cooccurrence avec l'un ou l'autre des premiers termes. Procédant de façon comparable mais en inversant l'ordre des constituants, le glossaire *Polémia* présente l'entrée « diversité » sous la forme « *Diversité (Favoriser la)* », suggérant que le substantif « diversité » connaît fréquemment la distribution indiquée dans la parenthèse.

Cette première série d'observations, limitée aux entrées elles-mêmes, conduit à relever la forte variété des formulations retenues pour une mise en vedette. Elle permet aussi de mettre en évidence la nature même des formulations, dont nous avons souligné à quel point elles semblent parfois comme déjà enchâssées dans des énoncés. Ces éléments amènent à penser que les dictionnaires militants tendent à représenter des emplois en discours, dont ces dictionnaires croient repérer des régularités.

Dans certains cas, et principalement dans *Polémia*, l'entrée par elle-même ne permet pas de repérer l'expression d'un sentiment de figement. En revanche, quand on relie l'élément mis en vedette avec l'amorce de rédaction de la notice, on relève que son existence dans le glossaire est motivée par ce que seraient ses cooccurents les plus fréquents. On notera que la mise en lumière de cette cooccurrence par le locuteur s'opère alors souvent sur le mode de l'« obligation à dire ». La mise en scène d'un stéréotype verbal (le locuteur observe que des unités sont souvent associées) s'accompagne alors ainsi d'une mise en scène de ce qui serait une injonction à produire ce stéréotype (l'association de ces unités est liée à un « devoir dire ») :

*Banalisation. Mot subliminal : en général on se doit de la « refuser » dès lors qu'il s'agit de comportements ou d'idées qui vont à l'encontre de l'idéologie dominante. [...]*

*Condamner. Mot trompeur : en général associé à « fermement » ; se dit quand le pouvoir est impuissant à empêcher certains agissements. [...]*

*Quartier. Mot trompeur : doit être « sensible » sinon n'intéresse pas. Voir « Banlieue ».*

Ainsi, si la seule lecture des entrées aurait pu laisser penser que ce glossaire donne à voir le discours comme un assemblage libre d'unités indépendantes, la lecture des entrées dans leur relation avec l'amorce des notices laisse clairement apparaître qu'au contraire le discours est, du point de vue de *Polémia*, un espace de réduction des possibles : « refuser la banalisation », « condamner fermement », « quartier sensible » sont identifiés comme des expressions stéréotypées. Le glossaire *Guerre*, dans sa dénonciation de formulations effectivement très utilisées pendant le conflit yougoslave (« République serbe autoproclamée de Bosnie-Herzégovine »...), procède occasionnellement de façon similaire, comme ici pour l'entrée « Autoproclamé » :

*Autoproclamé. Pour la République Serbe en Bosnie-Herzégovine, son gouvernement et son parlement, on doit toujours dire qu'ils sont « autoproclamés ». [...]*

En définitive, et sans que nous ayons ici la place d'en épuiser la richesse, les entrées des dictionnaires militants apparaissent comme un matériel particulièrement riche pour mettre évidence l'expression d'un sentiment de figement dans ces documents.

### 3.3. Des mots métalinguistiques qui soulignent l'existence d'une unité de formulation

Le second trait le plus remarquable par lequel les locuteurs donnent à voir un sentiment de figement réside dans le recours à des mots métalinguistiques qui ont pour propriété d'exprimer une unité de formulation. Les plus couramment utilisés dans les dictionnaires étudiés sont les substantifs « mot » et « terme ».

Dans *Polémia*, le recours à « mot » est particulièrement organisé, dans la mesure où l'auteur du document pose en introduction que le vocabulaire de ce qu'il appelle « l'idéologie dominante » est structuré par « cinq types de mots » : « les mots trompeurs », « les mots subliminaux », « les mots marqueurs », « les mots tabous », et « les mots sidérants ». La plupart des notices s'ouvrent par un rattachement de l'entrée à sa catégorie. Dès lors, ce sont y compris des formulations complexes — mais que *Polémia* identifie comme formant des totalités — qui sont qualifiées de « mot ». Ainsi en est-il de l'entrée « Construction européenne » :

*Construction européenne. Mot trompeur : c'est la mise en œuvre de l'idéologie libre-échangiste et cosmopolite par les institutions de l'Union européenne contre la volonté de peuples autochtones (trad. : enterrement de l'Europe).*

Dans *Guerre*, l'usage le plus remarquable de « mot » se trouve dans l'expression « voir ce mot », qui apparaît régulièrement dans ce glossaire au fil des notices pour indiquer des renvois. Cette expression permet de renvoyer à des unités lexicales simples, ainsi qu'à des formulations complexes dont la délimitation est assurée par des guillemets (comme dans « ...est assuré par la "communauté internationale" (voir ce mot), qui... »). Néanmoins la consigne « voir ce mot » est également employée post-posée à des unités dont la délimitation n'est pas explicitée, et dont seules une intuition de figement partagée avec l'auteur du glossaire ou une recherche dans le glossaire lui-même assurent le bornage. On lit ainsi respectivement au fil des notices de « *Logique ethnique* » et de « *Totalitarisme* » :

*Logique ethnique. [...] Il y a, bien sûr, ce problème de l'intangibilité des frontières (voir ce mot), auquel on se heurte tout le temps. [...]*

*Totalitarisme. [...] La différence essentielle entre le régime actuel en Serbie et celui de Tito est qu'avec l'effacement du communisme on a gagné la liberté de la presse (voir ce mot). [...]*

La lecture du glossaire permet d'observer qu'il existe par ailleurs des entrées « *Intangibilité des frontières* » et « *Liberté de la presse* ». C'est ainsi, au moyen de la consigne « voir ce mot », combinée aux entrées mises en vedette, que l'auteur de *Guerre* tisse, à l'intérieur même de son glossaire, un réseau cohérent de formulations figées.

Le glossaire *Droits devant* a plusieurs fois recours à « terme » pour anaphoriser une entrée, dont la formulation syntagmatique est parfois assez complexe. C'est le cas ici, où la formulation est en outre caractérisée par sa récurrence dans certains cadres :

*Gestion prévisionnelle de l'emploi. Ce terme est fréquemment utilisé dans la vie de l'entreprise. [...]*

Mais, plus remarquable encore, *Droits devant* qualifie de « terme » des expressions dont il souligne qu'elles sont habituellement présentes dans une même phrase :

*Savoir, savoir-faire, savoir-être. Ce fameux trio est la manière la plus courante de contourner une définition de la compétence. Il s'énonce habituellement sur le mode « non seulement... des savoirs mais encore... des savoir-faire et des savoir-être ». C'est par opposition que se définissent successivement les trois termes, ce qui explique pourquoi la formule peut s'appliquer à des situations très diverses. [...]*

Ce glossaire approche ainsi la notion de phraséologie, en soulignant la possibilité d'associer, dans une même séquence phrastique ou textuelle, trois « termes » distincts dont la co-présence, qualifiée ici de « formule », est caractéristique selon lui d'une certaine manière de s'exprimer.

Le glossaire *Nuits rouges* utilise peu de mots métalinguistiques, s'appuyant avant tout, pour son activité réflexive, sur le caractère intrinsèquement métalinguistique de la matrice « Entrée : Notice ». On observe néanmoins quelques passages pertinents pour notre propos, comme celui-ci, où le syntagme « fracture sociale », accompagné d'un article défini, est qualifié de « slogan » :

*(La) Fracture sociale. A première vue, ce slogan comporte une charge critique — et même autocritique car utilisé principalement par ceux qui sont à l'origine de la situation dénoncée. Mais on découvre ensuite que [...].*

Au total, à travers un vocabulaire métalinguistique relativement peu diversifié (« mot », « terme », « slogan », et quelques rares autres), ces glossaires se donnent l'occasion de décrire ce qui, selon eux, constituent des manifestations d'unité langagière : du point de vue de ces glossaires, certains constituants présentent un caractère difficilement sécable ou séparable. « Construction européenne », « intangibilité des frontières », « gestion prévisionnelle de l'emploi », « la fracture sociale » fonctionnent du point de vue des locuteurs ordinaires comme des constructions figées plutôt que comme des associations libres.

#### **3.4. S'emparer du discours à travers ses figements : la stabilisation langagière saisie dans ses usages**

Au-delà des deux modes d'expression que nous venons de présenter, chacun des documents a recours, pour exprimer un sentiment de figement, à des moyens spécifiques dont il est parfois le seul utilisateur. Faute de place, nous renonçons à illustrer ici ces moyens rares et dispersés (défigements, gloses de modalisation autonymique exprimant la valeur de « cliché » d'une expression...). Dans tous les cas, qu'il ait recours à un mode d'expression qu'il partage avec d'autres documents, ou qu'il emprunte des voies plus singulières, chacun des documents pose manifestement le figement au cœur de son propos : en étudiant ces dictionnaires militants, l'analyste est frappé par la place importante que ces textes accordent au figement.

Pourtant, il faut le rappeler, le figement n'est pas en lui-même l'objet de ces dictionnaires. Ceux-ci, dans leur visée explicite, s'emparent de mots qui leur posent problème d'une façon ou d'une autre, et sur lesquels ils estiment politiquement nécessaire d'exprimer une opinion ou de faire porter la discussion.

Comment expliquer que des documents, qui ne se présentent pas comme des recueils de poncifs ou des répertoires d'expressions figées, en arrivent néanmoins à mettre, sur des modes divers, le figement au centre de leur propos ?

Notre hypothèse est que le figement constitue, en quelque sorte malgré eux, l'un

des objets de ces glossaires, parce que le figement fonde l'une des dimensions problématiques de l'usage du discours politique. Dit encore autrement, il nous semble que ces dictionnaires sont conduits à appréhender le discours politique à travers sa dimension prévisible, pour la raison que le discours politique, en tant qu'objet possible de critique et de débat, est caractérisé par un resserrement de la créativité verbale. Les auteurs des glossaires se trouvent alors amenés à saisir littéralement le discours « par ses figements » : les mises en vedette, sur lesquelles nous avons attiré l'attention, restituent de façon particulièrement remarquable ces « prises », même si elles sont loin d'être les seuls lieux de ces restitutions.

Là où les dictionnaires de langue réalisés par les lexicographes prélèvent les unités de langue selon une certaine systématisme, en les découpant le plus finement possible au niveau lexical, les dictionnaires militants prélèvent ces unités par blocs figés, parce que c'est ainsi que les auteurs les présentent à l'œuvre dans les discours. Parmi les fragments de discours qui leur semblent devoir mériter un commentaire, les auteurs de dictionnaires militants rencontrent parfois en chemin des unités lexicales simples. Ils ne se privent alors pas de faire figurer dans leur glossaire « sensibiliser » ou « citoyen », par exemple. Mais ils rencontrent tout autant des syntagmes et formulations plus complexes (« flux tendus », « les investisseurs », « liberté égalité fraternité », « refuser la banalisation », « frontières internationalement reconnues »...), voire des phénomènes de phraséologie et de cooccurrence non-immédiate (par exemple la co-présence de « savoir », de « savoir-faire » et de « savoir-être »). Ce sont de ces rencontres qu'ils rendent compte dans leurs glossaires.

Par sa nature sémiotique, un dictionnaire donne à voir la matière langagière en la présentant sous forme d'une liste d'unités délimitées. Selon le type de dictionnaire envisagé, la nature des unités retenues diffère : un dictionnaire de sigles sélectionne des unités qu'il estime résulter d'une siglaison, un dictionnaire des structures du vocabulaire savant sélectionne des morphèmes d'un certain type... Au sujet des dictionnaires militants, on peut simplement dire a priori qu'ils sélectionnent des expressions dont il leur semble qu'elles méritent un commentaire critique (qu'il s'agisse d'expressions à combattre ou, plus rarement, d'expressions dont il faut défendre la valeur). Néanmoins, comme nous l'avons mis en évidence, de telles expressions ne sont souvent remarquables, du point de vue des locuteurs, qu'en tant qu'elles participent de formulations figées.

Ainsi, bien qu'ils ne présentent pas leur travail de collecte comme un recueil de collocations, c'est souvent sous une forme déjà à demi-solidifiée que les auteurs de dictionnaires engagés rencontrent les discours politiques contemporains. Il nous intéresse à présent de voir comment cette solidification fait sens pour ces acteurs.

#### **4. Le figement déprécié : la dénonciation du « prêt à parler » comme « prêt à penser »**

La subdivision précédente nous a permis d'attirer l'attention sur certaines des modalités d'expression du « sentiment de figement », parmi les plus emblématiques de celles que l'on peut trouver dans des dictionnaires engagés consacrés à la critique du discours politique. Il nous reste à présent à saisir l'appréciation que ces locuteurs, ainsi que d'autres locuteurs ordinaires qui s'inscrivent dans des perspectives critiques analogues, font du figement.

En eux-mêmes, les phénomènes de figement ne se prêtent pas nécessairement à une appréciation négative. Les travaux sur l'histoire des clichés et des poncifs (pour une synthèse voir Amossy et Herschberg-Pierrot 2011) rappellent que de tels modes

d'expression conventionnelle ont même longtemps été valorisés : héritant à la fois des techniques de l'art oratoire et d'une conception de la culture lettrée comme transmission d'énoncés canoniques (cahiers de lieux communs...), l'enseignement a longtemps privilégié une pratique de l'imitation et de la répétition. Des instruments aussi précis que les dictionnaires d'épithètes et les modèles de discours contenus dans les manuels de rhétorique sont au service de cette valorisation de la stéréotypie en discours. Dans le monde contemporain, les occasions de considérer la stéréotypie langagière sous un jour positif ne manquent pas. Dans le domaine des interactions verbales, par exemple, on peut estimer qu'il est relationnellement reposant et économique d'utiliser des routines conversationnelles et des formulations stéréotypées. Dans les institutions et les organisations, les conventions langagières peuvent être appréhendées comme l'un des vecteurs d'élaboration d'une culture commune, permettant la coopération et l'échange. En réalité, plus globalement, la normalisation de l'expression est profondément ambivalente : il est possible de souligner ce que les conventions langagières autorisent de sociabilité et de partage, comme il est possible de souligner combien ces mêmes conventions relèvent d'une soumission à l'ordre social. Il n'est donc pas consubstantiel au figement d'être apprécié négativement. Pourtant, force est de constater que tel est presque toujours le cas dans le corpus qui nous intéresse.

Le glossaire *Cimade* fait exception à cette dépréciation du figement. Le caractère isolé de cette position mérite qu'on s'y arrête, tant elle semble témoigner d'une certaine conception de la langue et du discours. Dans un travail antérieur (Krieg-Planque 2012a), nous avons souligné que ce glossaire de la Cimade se donne pour mission d'affirmer ce qui serait un « vrai sens » des mots, pour lutter contre le dévoiement du vocabulaire politique opéré par l'extrême droite. Cette démarche amène la Cimade à sélectionner un petit nombre de termes (« *Droits de l'homme* », « *Europe* »...), dont la bonne compréhension est essentielle d'après cette association à la vie démocratique, et dont elle donne la définition acceptable selon elle : du point de vue de la Cimade, les mots ont un sens, et ceux qui combattent l'extrême droite se doivent de rappeler et de défendre ces significations. Dans les pages qui précèdent, nous avons relevé que l'une des rares entrées complexes de cette brochure était la devise « *Liberté – Égalité – Fraternité* ». Dans le cadre général du document de la Cimade tel que nous l'avons caractérisé, le figement apparaît comme un fait positif, élément d'un patrimoine commun qu'il faut préserver dans sa consistance de fragment figé, formant unité de forme et fermeté de signification : la mise en vedette d'un figement ne relève pas, dans le cas présent, de la dénonciation d'un stéréotype, mais bien plutôt d'une défense du figement comme vecteur d'expression de valeurs communes, dont il faut sans cesse réaffirmer le sens, l'unité et la cohérence.

A l'exception de la Cimade, les auteurs des dictionnaires engagés étudiés ici semblent porter sur le figement un jugement négatif. Ainsi que les quelques exemples cités au fil de cet article l'ont peut-être laissé deviner, le figement est tendanciellement associé à la tromperie, à la manipulation, à diverses formes de dissimulation et d'euphémisation. Nos observations sur l'appréciation du figement rejoignent en ce sens celles de Pascale Brunner (2013) sur les jugements sur le « vague », celui-ci étant souvent déprécié, en tant qu'il est associé à des comportements évasifs et à diverses stratégies de dissimulation. Si, dans le *Dictionnaires des idées reçues*, le cliché témoigne de la bêtise et de la médiocrité caractéristiques, d'après Flaubert, de la petite bourgeoisie, il est, dans la critique du discours politique observable dans les glossaires engagés, bien plus gravement un symptôme et un outil d'un système de pensée aliénant ou politiquement perverti. Du point de vue des locuteurs dont nous observons les propos, le figement ne participe pas seulement du conformisme, mais de mécanismes de domination ou d'imposition idéologique.

Le dictionnaire *Droits devant* dénonce dans son sous-titre le « prêt-à-penser » dont il dresse l'inventaire, regrettant en pages intérieures que « dans nos sociétés médiatiques, répétition vaut démonstration ». Dit autrement, dans le discours tel qu'il s'exerce dans la sphère publique, le martèlement tient lieu de pensée, regrette *Droits devant* ! De son côté, en préface, l'auteur de *Nuits rouges 1* indique que son ouvrage répertorie des expressions « dont la charge mystificatrice nécessite une traduction en français courant ». Mais, ainsi que nous l'avons vu, ce sont moins des unités lexicales « en langue » que l'auteur identifie que des emplois spécifiques. Dans ces emplois, nous avons relevé la place accordée aux articles définis. Or on sait que ceux-ci ont tendance à engendrer des présuppositions, elles-mêmes vecteurs d'imposition de point de vue. La structure appositive dans laquelle l'auteur de *Guerre* repère les usages du toponyme « Vukovar » amène une observation du même ordre. C'est ainsi à la fois des formulations déjà syntaxiquement intégrées et des formulations caractéristiques de la soustraction au débat qui attirent l'attention des auteurs : les régularités observées par les auteurs sont de celles qui entravent la discussion.

On notera que plusieurs des glossaires étudiés renvoient à la « novlangue » en tant que nom de la langue et/ou du discours qu'ils entendent condamner : le glossaire édité par Polémia s'appelle, rappelons-le, *Le dictionnaire de novlangue*, et aussi bien *Guerre* que *Nuits rouges 1* et *Nuits rouges 2*, ont recours, dans leur introduction ou préface, au terme « novlangue » pour caractériser les formulations qui font l'objet de leurs critiques. Dans un travail antérieur (Krieg-Planque 2012c), nous avons étudié ce qu'un tel effet de glossonymie pouvait avoir de réificateur du point de vue de la construction d'une altérité. Dans le présent article, c'est, complémentirement, sur la fréquence d'association du qualificatif de « novlangue » à des usages figés que nous souhaitons insister. En effet, y compris en dehors des glossaires étudiés, nombreux sont les emplois contemporains de « novlangue » qui relient ce terme à diverses formes de prévisibilité en discours. Le site web ArTerrOriste<sup>(2)</sup> en est une illustration particulièrement originale : dans une rubrique intitulée « *Les mots du pouvoir. La novlangue néolibérale* », le rédacteur du site propose de télécharger un plan, que les codes graphiques assimilent à un plan de métro parisien, sur lequel sont reliées autant de formulations supposées caractériser le discours néo-libéral. « *Gouvernance* », « *modèle danois* », « *monde de plus en plus complexe* » et quelques dizaines d'autres sont donnés à voir comme autant de passages obligés pour les locuteurs qui défendent les intérêts du néolibéralisme : la production discursive de ces derniers se limite à relier ces points les uns aux autres. A l'instar du parcours contraint, routinier et aliénant qu'il effectue dans les couloirs du métro parisien, le lecteur du plan conçu par ArTerrOriste « *pourra à loisir recomposer des discours* », mais cette fois-ci dans une démarche de conscientisation.

Le site web ArTerrOriste combine de façon particulièrement expressive la performance artistique et la critique idéologique. Ailleurs, de manière souvent moins spectaculaire, nombreux sont les générateurs automatiques de discours stéréotypés : dans leur principe, ceux-ci permettent à l'utilisateur de produire des discours conventionnels sur la base de segments préformés, invitant ainsi cet utilisateur à prendre des distances avec les phénomènes de stéréotypie langagière. Par exemple, alors que Frédéric Lefebvre était porte-parole de l'UMP, un site web intitulé Le Lefebvrotron<sup>(3)</sup> proposait sur un mode ironique un « *générateur de communiqués* » : le caractère prévisible du discours du porte-parole de l'UMP y est associé à la vacuité du discours de

(2) ArTerrOriste : <http://arterroriste.pagesperso-orange.fr> [consulté le 5 janvier 2013].

(3) Le Lefebvrotron, générateur de communiqués : <http://lefebvrotron.fr> [consulté le 5 janvier 2013].

la communication politique. Ou encore, sur un mode plus profondément critique, l'agence de communication alternative Formes Vives<sup>(4)</sup> propose un site web à partir duquel l'utilisateur peut générer automatiquement non seulement des logos de collectivités locales, mais surtout les discours de présentation de ces logos, qui parodient les discours des professionnels de la communication : c'est le caractère interchangeable, et par là profondément inconsistant, des discours des agences de communication qui est visé.

Ailleurs encore, c'est sous le jour de la « langue de bois » que le figement est identifié, et là encore déprécié. Dans l'un des articles pionniers qu'il avait consacré au sujet, Patrick Sériot (1986) avait observé que la « langue de bois » est, dans les représentations de la langue et du discours, associée au sentiment d'une répétition de séquences préfabriquées. Intuitivement, les locuteurs ordinaires repèrent les correspondances qui s'établissent entre le resserrement de la créativité verbale, caractéristique du figement, et la restriction d'une possibilité de contredire et de contre-argumenter, caractéristique des phénomènes d'imposition d'autorité. De façon convergente, par contraste, on observe que la lutte organisée contre ce que serait la « langue de bois », tels que les « Ateliers de désintoxication de la langue de bois » proposés par la Scop Le Pavé<sup>(5)</sup> dans une perspective d'éducation populaire, prend souvent la forme d'un travail de défigement : à la stabilisation d'expressions devenues prévisibles, répond, à des fins d'émancipation, la subversion des régularités langagières.

## Bibliographie

- ACHARD-BAYLE, G. et LECOLLE, M. dir., 2009, « Sentiment linguistique. Discours spontanés sur le lexique », *Recherches linguistiques*, Metz, Université Paul Verlaine, Centre d'Etudes Linguistiques des Textes et des Discours, n°30.
- ACHARD-BAYLE, G. et PAVEAU, M.-A. dir., 2008, « Linguistique populaire ? », *Pratiques*, Metz, Cresef, n°139-140.
- AMOSSY, R. et HERSCHBERG-PIERROT, A., 2011, *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Armand Colin, coll. 128.
- BEACCO, J.-C. dir., 2004, « Représentations métalinguistiques ordinaires et discours », *Langages*, Paris, Larousse, n°154.
- BRUNNER, P., 2013, « "C'est une réponse vague". Quand le locuteur ordinaire porte des jugements sur le vague », *Le Discours et la langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, n°4-2.

---

(4) Formes Vives : <http://www.formes-vives.org>. Logo de ville : <http://www.logo-de-ville.fr/> [consultés le 5 janvier 2013].

(5) Scop Le Pavé : <http://www.scoplepave.org> [consulté le 5 janvier 2013].

- FIALA, P., 1987, « Pour une approche discursive de la phraséologie. Remarques en vrac sur la locutionnalité et quelques points de vue qui s’y rapportent, sans doute », *Langage et Société*, Paris, Editions de la MSH, n°42.
- FIALA, P. et EBEL, M., 1983, *Langages xénophobes et consensus national en Suisse (1960-1980)*, Université de Neuchâtel, Faculté des lettres.
- FIALA, P. et HABERT, B., 1989, « La langue de bois en éclat : les défigements dans les titres de presse quotidienne française », *Mots. Les langages du politique*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n°21 (« Langues de bois ? »).
- KRIEG-PLANQUE, A., 2004, « Souligner l’euphémisme : opération savante ou acte d’engagement ? Analyse du “jugement d’euphémisation” dans le discours politique », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, n°17.
- 2011, « Les “petites phrases” : un objet pour l’analyse des discours politiques et médiatiques », *Communication & Langages*, Paris, Editions Necplus, n°168.
- 2012a, « Dictionnaires, glossaires et lexiques militants : pratiques profanes de la critique du langage politique », in : L. Aubry et B. Turpin dir., *Victor Klemperer. Repenser le langage totalitaire*, Paris, CNRS Editions.
- 2012b, « Un dictionnaire de combat : le “Petit glossaire de la guerre civile yougoslave” comme mode d’intervention dans un espace public en crise », *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, n°34.
- 2012c, « La “novlangue” : une langue imaginaire au service de la critique du “discours autre” », in : S. Branca-Rosoff et al., *L’hétérogène à l’œuvre dans la langue et les discours. Hommage à Jacqueline Authier-Revuz*, Limoges, Editions Lambert-Lucas.
- 2013, « Un discours sur prescription : les “argumentaires” des partis politiques comme éléments de cadrage de la parole », *Argumentation et Analyse du Discours*, revue éditée par le groupe de recherche Adarr – Analyse du discours, Argumentation et Rhétorique, Tel-Aviv, en ligne sur Revue.org : <http://aad.revues.org/>, n°10.
- LECOLLE, M., 2012, « Sentiment de la langue, sentiment du discours : changement du lexique, phraséologie émergente et “air du temps” », *Diachroniques*, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, n°2 (« Sentiment de la langue et diachronie », G. Siouffi dir.).
- PAISSA, P., 2011, « Pour (ne pas) noyer le poisson : la litote en tant que marqueur métadiscursif et indice d’un “sentiment rhétorique spontané” », in : A. Horak éd., *La litote. Hommage à Marc Bonhomme*, Bern, Peter Lang.
- SALEM, A., 1987, *Pratique des segments répétés. Essai de statistique textuelle*, Paris, INA-LF-Klincksieck.
- SÉRIOT, P., 1986, « La langue de bois et son double. Une analyse des analyses du discours politique soviétique », *Langage et société*, Paris, Maison des Sciences de l’Homme, n°35.
- TOURNIER, M., 1985, « Texte “propagandiste” et cooccurrences ; hypothèses et méthodes pour l’étude de la sloganisation », *Mots. Les langages du politique*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n°11.